4e Année. — N° 82. 10 Novembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Par l'effet des circonstances, notre feuilleton du jour se trouve être en parfaite harmonie avec notre article sur la suggestion : le lecteur voudra donc bien en faire le rapprochement, lequel lui prouvera l'homogénéité de nos principes, tout ce qui doit faire volume étant un manuscrit écrit d'avance, afin de coordonner les idées, pendant que nos articles d'actualité se font au jour le jour. Notre science est une en sa multiplicité, voilà pourquoi nous n'y trouvons pas de lacune.

Feuilleton du *Magicien*. N° 10

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Un exemple, je vous prie ?

— Un service rendu, *cause première*, détache *causes secondes*, deux sentiments d'ordre différent ; le premier est un sentiment de reconnaissance, le second un sentiment d'ingratitude. Le premier acquitte, le second crée une culpabilité : et tous deux sont effets analogues à leur principe, lesquels effets se produisent, soit immédiatement soit médiatement, mais l'heure venue se produisent, et avec d'autant plus d'intensité qu'ils auront attendu plus longtemps pour le faire.

— Je commence à saisir !

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Ajoutons, comme preuve à ce que nous avançons, que, se contredisant lui-même, séance tenante le héros de l'heure a avoué, en toute humilité de conscience, que lui et son système restaient impuissants dès que les premiers prodrômes de la rage se produisaient; ce à quoi personne n'a fait attention, pas plus MM. de la médecine que ses collègues à lui, ce qui serait tout à leur désavantage, s'ils n'avaient été pris et englobés par la suggestion générale, courant de force incomprise.

Abordons maintenant les emprunts faits à Eliphas Lévi pour en faire nos démonstrations pratiques.

L'envoûtement, nous dit-il, *est possible*; donc il existe et, du moment qu'il existe, puisqu'il est possible, le mot de la suggestion est trouvé, cette dernière étant une avec lui de principe et raison d'être. On suggestionne comme on envoûte : *par les actes et la volonté*; actes et volonté qui mettent en mouvement les courants fluidiques, *les assujettissant à qui les remue et commande*. Les moyens sont autres? Non, car ceux de l'envoûtement sont innombrables et tous ceux qui amènent ses effets propres lui appartiennent, ce qui fait de la suggestion sa vassale puisqu'elle lui emprunte ses moyens ; mais elle n'est qu'une partie de lui-même, son action étant moindre comme force et étendue : *envoûter*, c'est la possession complète, *suggestionner*, n'est qu'une possession restreinte, comme l'exprime chacun des mots, pris en son sens particulier.

L'*envoûtement est nécessaire et fatal*; ce que le cas présent démontre : il a été *nécessaire* pour montrer à tous la nullité, et aussi le danger, du système d'inoculation préconisé par notre savant académicien — *fatal* en ce qu'il s'est produit de lui-même et en dehors de la volonté de ce dernier ; mais, suggestion ou envoûtement, le fait s'est produit et son action dure encore, quoique allant en déclinant chaque jour.

Il peut être involontaire; ce que nous venons de démontrer en établissant que M. Pasteur avait agi sans conscience de l'acte qu'il commettait — *moral* puisque c'est sur l'esprit des gens et non sur leur personne que l'effet s'est produit. Joignons à cela que l'envoûtement involontaire est journalier, qu'il se produit sans cesse dans les deux sens, ici amenant le bien aux uns, là le mal aux autres, sans qu'aucun des deux, envoûteurs et envoûtés, en aient le sens acquis; car il est action et moyen de la destinée, si nous pouvons nous exprimer ainsi.

L'envoûtement involontaire est un des plus grands dangers de la vie humaine; ce que nous donnons pour vrai et authentique, ayant fait une étude spéciale et même pratique de la question. Ce danger est celui que les timorés de l'heure pressentent et signalent sans pouvoir en donner la raison d'être explicative.

Il est le plus terrible des dangers de la vie humaine ; parce qu'il donne à une force aveugle la puissance d'une force intelligente et qu'il fait d'une erreur une *vérité fausse* où le principe du mal se propage au lieu et place de celui du bien ; ce que nous avons établi et démontré, dans un de nos articles traitant la question Pasteur, lorsque nous avons dit que le système de ce dernier était péril pour les générations futures qui ont à redouter qu'il ne leur inféode le principe de la rage comme maladie devenue inhérente à l'espèce humaine ; ce qui est bien, et en réalité, le plus grand péril qui puisse la menacer.

L'*envoûtement par courants est une chose fort commune*. Si commune qu'on la retrouve à chaque pas de la vie, étant

---

— Pour acquitter son homme, toute reconnaissance doit être active. toute parole étant réputée oiseuse, lorsqu'elle n'est pas confirmée par un acte, et l'ingratitude est réputée active, du moment que la reconnaissance ne se produit pas, l'activité, pour elle, se trouvant dans le fait même de la reconnaissance qui s'abstient. D'un autre côté, les courants magnétiques étant circulaires, ce que je vous ai déjà expliqué, ceux d'entre eux qui n'atteignent pas au but reviennent à leur auteur *par force de mouvement* ; et tout mouvement peut se conjurer par celui qui lui est opposé, ce qui a fait dire au Christ, le plus grand des initiateurs, qu'il fallait rendre le bien pour le mal ; le bien, fait, repoussant d'autorité le mal qu'on nous veut. De même du pardon des injures qui est la conjuration naturelle du mouvement de *suggestion magnétique*, autrement dit d'envoûtement, contenu dans l'offense ; mais, pour que le mouvement de retour soit valable, il faut qu'il parte d'une conscience nette et sans reproche, sans quoi il se revient à lui-même, coiffant l'homme à nouveau. Plus loin nous reviendrons au sujet, sur lequel j'aurai fort à m'étendre. Au total, la pratique du magnétisme occulte n'est autre que l'intelligence du mouvement universel appliqué à celui de tous les jours et, pour l'avoir complet, il vous suffira de vous bien pénétrer des vérités que je vous enseigne. Quant à la pratique du magnétisme animal...

— Inutile d'y revenir, puisque vous me l'avez enseigné (1).

CHAPITRE XI

L'échange des fluides

— Je vous ai dit que les fluides magnétiques étaient de deux sortes, les uns étant de nature active, les autres de nature passive, les deux se cherchant sans cesse pour se renouveler entre eux. Dans le magnétisme animal le mouvement est bien connu, ici ils agissent : là ils subissent, et, dans l'un cemme dans l'autre cas, magnétiseur et magnétisé sont consentants du mouvement. Dans le magnétisme occulte il en est autrement, on y agit sans le savoir, on y subit sans le vouloir, et le plus souvent à son détriment ; car il y a toujours danger à remuer une force dont on ne connait ni le principe ni l'action. En termes pratiques on appelle « fluides » les courants dont je viens de vous parler et lesquels sont *intelligence* en haut, *sensitivité* en bas. Les anciens les appelaient *eaux* et ils donnaient le nom de *mer de cristal* — faute de mots pour mieux se faire comprendre — à cette lumière ou intelligence, dont la nôtre n'est que le reflet.

(1) *Cours de Magnétisme*, par Louis Mond. Petite Bibliothèque universelle, Paris 1886.

tout à la fois moyen et action de la fatalité. Tout ce qui est mouvement populaire est envoûtement par courants : le public s'y laisse prendre de lui-même et, que ce soit sciences, arts, industrie, modes, théâtre ou pratiques religieuses, c'est un vertige qui entraîne toutes les fois que les masses se portent sur un seul point, chacun y courant de soi et sans vouloir entendre à rien.

Ce que nous appellerons *la toquade de suggestion* qui sévit à l'heure présente, celle d'hypnotisme, lequel n'est que du magnétisme démarqué, et tant d'autres que nous ne pouvons nommer ici, ne sont que des envoûtements par courants, tous pouvant avoir une réaction funeste pour ceux qui ne savent, ni prévoir, ni éviter le choc des forces, mises en jeu sans direction, ni comprise, ni réglementée.

Le mal est un gouffre sans fond qui attire sans cesse l'humanité à l'aide de ses courants délétères, et y *doit infailliblement périr* quiconque se laisse entraîner par l'un de ces derniers, s'il ne sait revenir sur ses pas et expier *volontairement*, la faute commise ; ce qui est si difficile en soi que peu l'essayent et le tentent. M. Pasteur étant au nombre de ces derniers nous ne pouvons lui prédire, en vertu de la loi ci-dessus énoncée, qu'une réaction aussi énergique que le courant qu'il a créé, en sens contraire de ce dernier bien entendu : le mouvement du balancier dont l'écart de gauche est toujours à la hauteur de celui de droite.

L'instrument des envoûtements n'est autre que le grand agent magique ; et, du grand agent magique, nous l'avons dit, dérive l'agent magnétique. Du moment donc, que ceux qui font de la suggestion la font à l'aide des fluides magnétiques, ce qu'ils ne peuvent nier puisqu'on les voit à l'œuvre, c'est que la suggestion n'est, elle, que de l'envoûtement bien et dûment constaté ; autrement dit, elle est, comme lui, *la possession d'un homme par un autre* ou, si l'on préfère, *l'envahissement de son cerveau par la volonté de celui qui le suggestionne ;* état d'être connu depuis des siècles, défini et démontré par tous les livres de Kabbale et de magie ; ce qui ôte, comme on le voit, toute autorité à ceux qui prétendent en faire leur chose. (*à suivre*).

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

Pour la commodité du lecteur, nous allons lui donner un tableau de la série que nous parcourons, il cherchera les autres de lui-même.

ANNÉE	ÉPACTE	ANNÉE	ÉPACTE	ANNÉE	ÉPACTE
1873 —	1	1881 —	XXX	1888 —	XXVIII
1874 —	XII	1882 —	XI	1889 —	IX
1875 —	XXIII	1883 —	XXII	1890 —	XX
1876 —	IV	1884 —	III	1891 —	I
1877 —	XV	1885 —	XIV	1892 —	XII
1878 —	XXVI	1886 —	XXV	1893 —	XXIII
1879 —	VII	1887 —	VI	1894 —	IV
1880 —	XVIII	1887 —	XVII	1895 —	XV

Notre tableau des épactes édifié sur ses bases d'action, cherchons, à son aide, et à celui du tableau précédent, quel jour de l'année est né M. Pierre-Claude Durand, dont nous sommes en train d'établir l'horoscope.

Pour trouver ledit jour, il nous faut tout d'abord trouver l'épacte de l'année 1842. Nous regardons dans le tableau et, ne l'y trouvant pas, nous sommes forcés de remonter — *en reculant* — aux années qui ont précédé 1873, puisque celle-ci est celle qui commence notre tableau ; et voici comment il faut s'y prendre.

Nous remontons — *en avant cette fois* — à l'année 1891 dont l'épacte est 1, comme pour 1873 et nous disons à

— Vous m'ouvrez un horizon ! Les fluides magnétiques étant sensitivité ne peuvent représenter un principe spiritualiste, comme beaucoup de ceux qui s'occupent du sujet voudraient le faire croire ; et, lorsque même on le qualifie d'humain on ne le sort pas de la zone terrestre puisque l'humanité est d'ici-bas.

— Dans le magnétisme universel le mouvement va des mondes supérieurs aux mondes inférieurs et *vice versa*, autrement dit, les fluides-intelligence s'y marient avec les fluides-sensitivité, il y a ceux qui sont actifs et ceux qui sont passifs. En haut est le principe actif, en bas est le passif, et c'est par l'intelligence des deux que l'échange se fait dans le mouvement général.

— Cet échange comment se fait-il ?

— L'action du magnétisme porte sur la sensitivité des êtres, autrement dit sur le système nerveux des hommes et des animaux, développant le volatil ici, condensant le fixe là ; et, les deux mouvements n'étant jamais l'un sans l'autre, l'échange se fait de soi et continuellement. Dans la vie général, comme dans celle des gens et des choses, ce dernier se fait à l'aide des attractions et des répulsions, les unes sympathies, les autres antipathies, et aussi par les oppositions de sexe et de caractère, par les milieux où l'on vit, etc. ; et ce mouvement va d'un bout de la terre à l'autre, se retrouvant dans celui de la température, dans celui de la société, de la religion, de la famille, dans celui de tout ce qui se meut et agit. Il se fait de lui-même, ou nous le créons, avec effort ou facilité, d'un seul jet ou de plusieurs, à demi ou complètement. Il s'infiltre ou il empoigne, il s'accentue ou il s'affaiblit, selon les gens, les jours, les heures et les instants. Enfin, il porte tantôt d'ici, tantôt de là, car, *chaîne sans commencement ni fin*, il enclôt le monde de ses anneaux aussi divers que multiples. Cet échange est de lui-même ou il est crée par l'homme ; il est de lui-même dans la vie générale des êtres et des choses, créé par ces derniers dans leur vie propre, d'une façon inconsciente chez tous excepté chez l'homme qui peut, *quand il le veut*, le créer et diriger en toute connaissance de cause. Un rien peut le faire naître d'un point à l'autre du globe, créant des courants nouveaux ou les détruisant ; des courants fluidiques bien entendu.

— Quand vous dites *créer* et *détruire*, je pense que ce n'est que partiellement puisque le mouvement général est, m'avez-vous dit, perpétuel et incessant.

— Ce qui fait de lui la base du magnétisme universel ;

épacte de 1872 XX puisqu'il faut sortir XI de l'épacte précédente qui était 31, de 1871, IX, puisqu'il faut sortir XI de XX, et en continuant ainsi jusqu'à l'année 1842 ; mais, comme le calcul a été fait une première fois et que les épactes se suivent dans leur ordre naturel, que le lecteur doit avoir compris le mouvement indiqué, nous le continuons et joignons simplement les années aux épactes et disons : 1870, épacte XXVIII — 1869, épacte XVII — 1868, épacte VI — 1867, épacte XXV — 1866, épacte XIV — 1865, épacte III — 1864, épacte XXII — 1863, épacte XI — 1862, épacte XXX — 1861, épacte XVIII — 1860, épacte VII — 1859, épacte XXVI — 1858, épacte XV — 1857, épacte IV — 1856, épacte XXIII — 1855, épacte XII — 1854, épacte I — 1853, épacte XX — 1852, épacte IX — 1851 épacte XXVIII — 1850, épacte XVII — 1849, épacte VI — 1848, épacte XXV — 1847, épacte XIV — 1846, épacte III — 1845, épacte XXII — 1844, épacte XI — 1843, épacte XXX — 1842, épacte XVIII.

Le lecteur le voit, il est très facile de remonter aux épactes précédentes et le travail que nous venons de faire pour lui enseigner la marche à suivre, quand un tel cas se présentera, lui servira de tableau pour toutes les années au-dessus de 1842 ; quant à celles qui lui restent en dessous il les trouvera de lui-même en suivant la marche indiquée et en recommençant par 1 toutes les fois qu'il aura épuisé la série des dix-neuf épactes.

Celle de l'année 1842, époque de la naissance de Pierre-Claude Durand, est donc de VXIII, le nombre du mois est VII, celui du quantième de la naissance XXII ; deux nombres que nous ajouterons à ceux des trois noms.

L'épacte trouvée, cherchons-en le nombre, autrement dit, cherchons le jour de l'année auquel il correspond ; et il correspond au 9 du mois de juillet. Pour avoir cette date, voici comment il faut nous y prendre.

Pour cela, établissons un tableau sur lequel nous trouverons le rapport qui existe entre les jours de l'année et les degrés des différents signes du zodiaque, le nombre de l'épacte devant correspondre à ces derniers.

Ce tableau le voici :

Jours	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
I	0	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
II	29	28	27	26	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	x	x	x
III	0	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
IV	29	28	27	26	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	x
V	28	27	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28
VI	27	26	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	x
VII	26	25	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26
VIII	24	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26	25	24
IX	23	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26	24	23	x
X	22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26	25	24	23	22
XI	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26	24	23	22	21	x
XII	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0	29	28	27	26	25	24	23	22	21	20

celle dont nous allons partir pour tout établir. Pour cela, nous allons étudier les courants magnétiques.

— Quel sujet intéressant et comme je vais y prêter attention !

CHAPITRE XII

Les courants magnétiques

— L'amitié, l'amour, la haine et tout ce qui est sentiment chez l'homme crée son courant ; tout ce qui est force d'action ou de volonté, tout ce qui est entraînement et contagion, tout ce qui est bien, tout ce qui est mal crée son courant ; les deux principes luttant sans cesse et toujours dans les deux sens. La plupart des gens rient quand on leur dit qu'une idée est contagieuse et pourtant cela est. Elle est contagieuse parce qu'elle crée un courant fluidique et que ces derniers sont force qui attire et emporte tout ce qui se trouve à leur portée ; or donc, lorsqu'une idée prime quelque part l'atmosphère du lieu où elle règne s'én imprégne et tous ceux qui y entrent s'en trouvent possédés. Ce qui n'est qu'un simple désir devient pour nous un besoin insatiable du moment que nous entrons dans le

LES ÉVANGILES EN ESPRIT ET VÉRITÉ

Le Centenier

« Saint Mathieu, chapitre VIII.

Jésus étant entré dans Capharnaüm un centenier vint à lui et lui fit cette prière : « Seigneur, mon serviteur est malade et paralysé dans ma maison et il souffre extrêmement. — Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. — Mais le centenier lui répondit : Seigneur je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri, — car je suis un homme soumis à l'autorité d'un autre. J'ai sous moi des soldats, — je dis à l'un : allez-là, et il y va ; venez ici et il y vient ; et à mon serviteur faites cela et il le fait. — Jésus entendant ses paroles en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. — Aussi je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'autres d'Occident qui auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob. — Mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieurs et alors seront les pleurs et les grincements de dents. — Alors Jésus dit au centenier : allez et qu'il vous soit fait comme vous l'avez cru ; et son serviteur fut guéri à cette heure même.

Ici nous trouvons, non la foi aveugle et inintelligente des superstitieux, mais la foi réelle et comprise en son entendement : comme je commande ceci ou cela aux hommes qui sont soumis à mes ordres dit le centenier, vous, Seigneur, qui connaissez les forces éternelles et les avez assujetties à votre puissance, vous pouvez leur commander la guérison que je vous demande ; et, comme mes hommes m'obéissent quand je leur ordonne, de même elles vous obéiront si vous leur commandez. Le texte nous dit donc en son esprit : rendez-vous maître des forces de la nature en les assujettissant à votre volonté et lorsqu'il en sera ainsi, lorsque, soumises, elles seront vos esclaves, et non vous le leur, il n'est rien des œuvres de votre volonté que vous ne puissiez accomplir et réaliser dans l'ordre de de celles qui vous seront assujetties ; et plus encore si vous agissez dans le rayon d'une foi vive et sincère, point solide qui sert de base à l'action de votre puissance thaumaturgique ; car rien ne peut être, en fait d'action, sans un point d'appui ou base arrêtée.

Ceux qui viennent d'Orient ou d'Occident pour prendre place dans le royaume des cieux, lequel, nous l'avons dit, était le nom sous lequel les maîtres de l'initiation désignaient cette dernière, près d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, veulent dire que dans le culte divin il n'est qu'un dogme, celui qui fait tous les hommes frères sans distinction de croyance et de pratique, la foi étant une en son esprit et la divinité la même pour tous, quel que soit le nom sous lequel on l'adore, et que de ceux qui prient dans toutes les langues, seuls seront admis à la vraie religion, c'est-à-dire à l'initiation des principes sacrés, ceux qui, ayant la foi, sauront entrer dans les principes de cette dernière et les mettre en pratique.

Les enfants du royaume qui seront jetés dans les ténèbres extérieurs, sont les faux dévots, ceux qui règlent la religion à leur guise, tronquant les textes pour les mettre à leur mesure et satisfaction, les orgueilleux de la pratique qui s'en font une auréole pour se placer au-dessus des autres, et enfin, tous les sourds qui ne veulent pas entendre, tous les aveugles qui ne veulent pas voir. Cette menace est effrayante quand on lit ce qui suit.

C'est alors que seront les pleurs et les grincements de dents, dit Jésus, et par là il entendait les regrets et les souffrances qui nous attendent après la mort ; car si nous jouissons ici-bas du profit de l'erreur, autrement dit, de la satisfaction donnée à notre moi personnel, il n'en est

---

courant né de l'idée qui l'inspire ; courant de force aveugle à laquelle nous cédons sans nous apercevoir, les uns après les autres, et tous autant que nous sommes en son parcours. Le *mouvement* est indiqué par les moutons de Panurge sautant les uns après les autres dans le vaisseau qui devait les emporter ; c'était chez eux comme une espèce de folie qui les enlevait. Un courant créé est une force qui emporte, un courant rompu est une force qui s'arrête, un courant qui s'éteint est une force qui se perd ; vouloir remonter le premier est vouloir se faire briser, s'entêter au second est perdre son temps, s'appuyer du troisième c'est chercher l'insuccès, et de tous ainsi.

— Pourquoi ?

— Parce que les forces de la nature veulent être domptées et non bravées, que tout ce qui est rompu est sans mouvement possible et que tout ce qui est sans mouvement possible est sans portée, que tout ce qui s'éteint est déchéance et que tout ce qui est déchéance mène à la ruine et à la misère, etc.

— Combien y a-t-il de sortes de courants ?

— Il y en a deux sortes, les instinctifs et les raisonnés. Les premiers sont de tous les êtres de la création, les seconds ne sont que de l'homme. Les instinctifs sont créés par tous les actes inconscients de la vie, ceux qui sont raisonnés le sont par acte de volonté. Un homme voit une femme, il la désire, et, du fait, un courant d'amour est créé ; *mais sans activité de vie*, toute pensée voulant, pour avoir toute son action, être consacrée par la parole qui en découle et l'acte qui la confirme ; mais que cet homme fasse un pas dans le sens de son désir et la vie est donnée au courant créé. Dès lors, ce dernier devra porter d'ici ou de là et aboutir un jour ou l'autre ; car tout courant créé doit fournir sa carrière et, si celui qui l'a éveillé s'en éloigne, si celle à qui il va s'en détourne, d'autres le prendront, en aveugles c'est certain, mais ils le prendront et en subiront les péripéties et conséquences, fatalement et obligatoirement. Ceci explique les non sens et raisons d'être de notre nature.

(à suivre)

plus ainsi le jour où, laissant ce dernier pour ce qu'il vaut, *un cadavre en putréfaction*, l'esprit sent sa faute et la déplore dans la nullité de son action, usée et éteinte dans les jouissances dont la matière, avide et orgueilleuse chez l'homme, s'est abreuvée à ses dépens pendant son séjour sur terre ; car il est une loi fatale et inexorable, laquelle veut que de nos deux principes l'un vive aux dépens de l'autre, s'ils ne savent pas s'équilibrer l'un l'autre, ce qui n'est, ni du fanatisme, ni de l'erreur : la foi nous sauve, voilà le principe; mais la foi dans les œuvres éternelles et non celle qui va à l'encontre de ces dernières, se complaisant en elle-même et s'admirant dans ses œuvres de négation personnelle. L. MOND.

CHEZ NOUS

Hier, le Dr Surville, un maître en magnétisme, nous écrivait : « Votre cours de magnétisme est non-seulement un traité nouveau, mais encore crée-t-il une branche inédite dans l'art de magnétiser, laquelle fera votre nom célèbre dans la postérité. » Et Stanislas de Guaita, un adepte et maître en occultisme, publiait, lui, et toujours en parlant de notre cours : « Que seule nous avions pu doctement rattacher aux lois primordiales de la lumière, les règles véritables du somnambulisme provoqué, que seule nous savions pour quel motif il sied de croire à l'existence réelle d'un agent Ysomère de l'électricité. »

Aujourd'hui c'est Joséphin Péladan un érudit de haute école et un initié de haut grade qui nous écrit ce qui suit, encore et toujours au sujet de notre petit livre : « Très « honorée Madame, j'ai lu studieusement votre cours de « magnétisme, il est très supérieur à tous ceux existant, « je dis, à tous, en connaissance de cause, mon frère ayant « laissé une collection de 500 volumes de magnétisme ; « vous seule avez rattaché les expériences de Dupotet et « Lafontaine aux grandes lois énoncées pour la première « fois en français par Eliphas Lévi, et pour être le meilleur « marché de tous, votre manuel n'en aura pas moins une « transcendantale valeur même pour les initiés. »

« Un seul point me semble inortodoxe (ortodoxie kab- « balistique, s'entend) que vous reconnaissez non romain « celui de la part et du rôle de chacun des trois « éléments humains dans la lucidité ; etc. »

Plus loin M. Péladan nous dit que dans un article prochain il voudra bien parler de notre publication, mais en y faisant sa restriction, ce dont nous le remercions de tout notre cœur, prête à nous incliner si nous reconnaissons ses raisons d'être supérieures aux nôtres, non à notre point de vue, ce qui serait une sottise, mais au point de vue de la logique éternelle, base de notre foi à tous les deux : nous laissons aux petits esprits le besoin d'avoir raison quand même, ce que nous cherchons, ce que nous voulons, c'est la vérité du verbe et l'esprit de celui qui l'a dicté ; en cela tous les adeptes n'ont qu'une foi, et c'est sans orgueil ni fausse honte, que tous nous savons avoir tort ou raison.

En ce qui est de nous personnellement, nous ne pouvons que nous féliciter de cette triple appréciation qui nou flatte autant qu'elle nous honore, et c'est le cœur plein de reconnaissance pour de si chauds encouragements que nous disons à ces initiés, nos frères : merci ! pour la consécration donnée ! merci ! pour le sentiment de généreuse équité qui l'a dictée ! car **TROIS**, nous l'avons dit, est la consécration du fait : or donc, et du moment que notre principe est trois fois acclamé, du moment qu'il l'est par trois maîtres lesquels sont trois fois gradés puisque la maîtrise ne s'acquiert qu'après avoir été apprenti et ouvrier, il est assuré en sa marche ascendante, l'espace étant ouvert devant lui ; et, roi dans ce dernier, à ceux qui l'ont déclaré *verbe*, il ne peut plus qu'y conquérir sa force et son développement d'avenir : partout où la loi se trouve en instance la vie se forme et l'action se produit, d'elle-même dans l'autorité de l'acte qui les crée toutes deux ; ce qui fait qu'à l'heure présente nous tenons pour certain et assuré l'avènement de notre enseignement magnétique et des vérités qu'il renferme.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Nous empruntons au journal *Le Sauveteur* les lignes suivantes dues à la plume élégante et si grandement sympathique de son rédacteur en chef, M. Turpin de Sansay :

Mon passé littéraire

Pour répondre aux bienveillantes questions de plusieurs de mes abonnés, je m'exécute humblement en publiant ici la liste d'une partie de mes œuvres littéraires.

Romans historiques : *Le Tueur du Roi. — La Folle de Constantine. — La peste noire. — Les Echafauds de Paris. — Les Amours du roi François. — Le Transfuge. — La Comtesse de Chavigny. — La Maison de la rue de l'Homme-Armé. — Le Cardinal-Dragon. — Ministre et Favori. — Anna Boleyn. — La Vieillesse de la reine Margot. — Les Agonies de l'échafaud. — La soif de l'or. — La Douairière de Brionne. — Le Papa des halles. — La Sorcière de Paris.*

Romans sociaux : *Les Chiffonniers de Paris. — Les Souterrains de l'Hôtel-Dieu. — La Canaille de Paris. — Le Testament d'un bandit. — Le Veilleur des morts. — La Fille de l'Océan. — Le Roman des saltimbanques. — Le Roi des œufs. — Le Cadavre de Franchard. — Papavoine. — La Fausse coupable. — L'Affaire de la rue Vaugirard. — Mary Saunders. — La Sorcière de la Butte-Noire. — Pull-Much. — Le Maire de campagne. — La noble Policière.*

Nouvelles : *L'Horloge de Strasbourg. — Le Médecin d'amour. — Histoire d'une rose. — La Ferme de Seiche-Bouteil. — Le petit Ange gardien. — Chante Fauvette. — Don Juan de Portugal. — Partons-nous. — Le Masque de cire. — La Toilette de mariage. — Le Père des pauvres gens. — Le Rosier de Rosine. — La Maison du dimanche. — L'Auberge de la Belle Fille. — Sœur et Amie. — La Sœur de son mari. — Laurence. — Histoire légendaire de Scarmouche. — La Révélation fatale. — Le Sabot de Vénus. — Le Mannequin de la Régente. La Fontaine de Vaucluse, etc.*

Volumes : *Les Hypocrites. — La vie de Voltaire. — Les Sauveteurs célèbres. — Mémoires sur Garibaldi, etc.*

Comme auteur dramatique, j'ai fait joué, sur les théâtres de Paris, des vaudevilles, des opérettes et un drame en cinq actes et en vers, *Cinq-Mars*, qui a pour sujet la lutte acharnée du conspirateur Cinq-Mars contre Louis XIII et Richelieu.

J'ai publié plus de deux cents chansons, dont plusieurs ont été populaires, entre autres *J'soms trop près des maisons, La Fille de Parthenay, Tiret le ridiau, Diogène à la recherche d'une femme*, etc., etc.

Je suis membre de la Société des gens de lettres et de la Société des auteurs dramatiques, j'ai collaboré à une cinquantaine de journaux, dont *Le Sauveteur*, que j'ai fondé avec Adolphe Huard.

Je publie en ce moment les *Illustrations du courage et du dévouement*, etc.

Vous le voyez, mes amis, j'ai beaucoup péché — et suis tout prêt à recommencer.

Et maintenant que de bienveillantes questions m'ont forcé à avoir un peu d'orgueil, je termine — comme Plaute et Térence, auteurs dramatiques latins, terminaient leurs pièces :

« Mes amis, excusez les fautes de l'auteur. TURPIN DE SANSAY.

Que répondre à cela si ce n'est que M. Turpin de Sansay est aussi modeste dans son esprit d'élite que d'autres sont orgueilleux dans leur esprit d'emprunt ; que le cœur chez qui est aussi grand que l'âme est pleine de douce poésie et l'âme aussi pleine de douce poésie que le cœur est grand ; toutes choses qui ressortent des lignes que nous venons de reproduire et lesquelles ne donnent qu'un faible aperçu d'une des personnalités les plus sympathiques qu'on puisse voir et rencontrer. Qu'il nous pardonne donc cet ami pour lequel nous avons un culte tout spécial, ce que comprendront ceux qui le connaissent, si nous tenons à le montrer à nos lecteurs dans l'ampleur de son esprit de race et la générosité de son caractère, mais il sait que *sa magicienne*, comme il se plaît à nous nommer dans sa confiance en notre titre d'initiée, a toutes les audaces et toutes les volontés du bien ; il sait que pour arriver à ce dernier il ne lui est ni entraves, ni obstacles, et que ce qu'elle apprécie en lui c'est moins l'écrivain de mérite et de talent que l'homme bon, juste et loyal, dans la conscience duquel il lui a été donné de promener ses regards et son admiration de physiologiste ; ce qu'il sait par dessus tout, c'est qu'il possède, sans restriction, son estime et considération, auxquelles ne pourront atteindre, ni l'esprit de ruse, ni celui de mauvaise foi, dont on voudrait faire tomber la responsabilité sur lui. Plus tard, et dans un article spécial, nous ferons connaître l'homme sous ses trois grands aspects : le gentilhomme, l'écrivain et l'homme de cœur ou l'ami. L. MOND.

Encore un de nos amis et fidèles dont nous avons à nous glorifier ; ce qui ne nous étonne pas, l'homme étant de ceux dont on ne saurait compter les actes généreux. C'est à notre confrère le *Sauveteur* que nous empruntons.

Le Sauveteur lyonnais André Burnichon a été récemment nommé membre de la Société de sauvetage de la Corrèze.

Le même André Burnichon, comptable-caissier dont la réputation est acquise, vient de se voir décerner un diplôme d'honneur par la *Revue française* (d'Agen), dont le rédacteur en chef est le poète Evariste Carrance.

M. Burnichon sera bien aimable dorénavant de vouloir bien nous envoyer ses notes en même temps qu'au *Sauveteur*, le *Magicien* ne pouvant être que très heureux d'avoir à les insérer. L. MOND.

BIBLIOGRAPHIE

LES BRÉGAUDS — par J. Chapelot, Léon Vanier éditeur, 19, quai St-Michel, Paris ; prix : 1 fr, 50. — Les Brégauds sont un assemblage de petits contes en vers, genre Lafontaine. Le texte est précédé d'une préface en vers de notre confrère Jehan Madeleine, fort bien dite, ma foi, et dans l'esprit du livre qui est gai et désopilant surtout pour ceux qui connaissent l'esprit et le patois du pays que, sans connaître ce dernier, nous avons deviné être, pour l'endroit, comme un Guignol et son parler chez nous ; mais hâtons-nous de le dire, afin de ne point effrayer ceux de nos lecteurs qui voudraient faire connaissance avec l'auteur, le patois bazaltois n'est pas la langue du livre en son entier, il est seulement intercalé par ci par là, selon les besoins de la cause et quand l'auteur met un un paysan en scène. Parmis les contes nous citons : le marquis de Boiscourt, le Gandin et la Bergère, Un précieux Gendre. Deux jolis cœurs bazaltois... Mais au fait, lecteur, pourquoi ne chercheriez-vous pas vous-mêmes ceux qui pourraient vous plaire ? nous vous avons indiqué où le livre se vend, à vous de l'y aller chercher.

L'ABEILLE LOCHOISE, petite feuille paraissant deux fois par mois, directeur A. Flagellans, rédacteur en chef S.-H. Clémencey, donne un ouvrage historique de ce dernier — *Quinze jours en Tourraine* — des plus intéressants, des contes et nouvelles, etc. ; le tout moyennant 3 francs par an adressés à la *librairie universelle* à Loches (Indre-et-Loire).

ERRATUM

Essais de Sciences maudites ; (n° du 25 octobre).

colonne 1, ligne 3. — « *Espérances formelles* », — lisez : « *Apparences* ».
colonne 4, ligne 14. — « *SEIRE NEFAS* », — lisez : « *SCIRE NEFAS* ».
colonne 2, ligne 17. — « *vous avez pu voir* », — lisez : « *cru voir* ».
colonne 3, ligne 4. — « *reversabilité* », — lisez : « *reversibilité* ».
colonne 3, ligne 12. — « *à des maladies d'émotions* », — lisez : « *à des émotions* ».

Chez nous

colonne 2, ligne 11. — « *extériosité* », — lisez : « *extériorité* ».
colonne 2, ligne 12. — « *arcade* », — lisez : « *arcane* ».

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.